

**Quelques remarques sur l'origine des écritures  
coraniques arrondies en al-Andalus  
(V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles)**

**Some Remarks on the Origin of Round Quranic Scripts  
in al-Andalus  
(5<sup>th</sup>/11<sup>th</sup>-6<sup>th</sup>/12<sup>th</sup> centuries)**

Umberto Bongianino

Khalili Research Centre - University of Oxford  
<http://orcid.org/0000-0001-5269-3679>

This article focuses on the writing styles employed by the Andalusī calligraphers specialised in the production of Quranic manuscripts, between the 5<sup>th</sup>/11<sup>th</sup> and the 6<sup>th</sup>/12<sup>th</sup> centuries. During this crucial period, the shape, aspect, and concept of the *mushaf* underwent a profound transformation in the Iberian Peninsula. In particular, the notion of “Quranic script” became more fluid, elusive even, mainly owing to the introduction of Maḡribī round scripts for transcribing the Sacred Book. This article aims to demonstrate that all the calligraphic traits found in Maḡribī “Quranic” styles were ultimately derived from the scripts employed in coeval, non-Quranic manuscripts. Also presented here is a discussion of the activity of some Andalusī copyists of the period, their aesthetic models, their social status, and of the cultural context emerging from the material aspects and colophons of the manuscripts they produced.

*Key words:* Arabic manuscripts, Qurʾān, Arabic palaeography, Islamic calligraphy, medieval manuscripts.

Dans cet article on analyse les graphies utilisées par les copistes andalous qui se consacrèrent à la production de manuscrits coraniques entre le V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. On examine aussi la transformation qui se produisit pendant cette époque dans la forme, l'aspect, et la conception du *mushaf* en péninsule Ibérique. On démontrera que la notion de « graphies coraniques » en Occident islamique est tellement fluide qu'elle devient insaisissable pour la période qui va de l'introduction des graphies cursives dans les manuscrits du Coran à l'apogée de la domination Almoravide. On tentera aussi d'explicitier comment tous les traits calligraphiques de ces styles dérivent des écritures livresques de la même époque. Enfin, on traitera de l'activité de quelques copistes andalous de cette période, de leurs modèles esthétiques et statut social, et du contexte culturel qui émerge des aspects matériels des manuscrits qu'ils produisirent.

*Mots-clés :* Manuscrits arabes, Coran, paléographie arabe, calligraphie islamique, manuscrits médiévaux.

Qu'est-ce qu'une « écriture coranique » ? Est-il toujours possible de tracer une ligne de démarcation précise entre les graphies arabes livresques « communes » et celles qui étaient destinées spécifiquement à la copie du Livre Sacré ? Quel était le rapport entre ces deux domaines en termes d'influences stylistiques, de formation et spécialisation des scribes, de milieux de production, etc. dans les différentes régions et périodes de l'Islam ? Enfin, cette dichotomie a-t-elle une utilité effective, voire un sens, dans le cadre de la recherche paléographique ?

Bien qu'il soit important de réfléchir sur ces questions d'une façon globale, la grande variété de pratiques relatives à la production manuscrite dans le monde islamique nous impose également de focaliser notre investigation sur des périodes, régions et traditions caractérisées par une certaine homogénéité culturelle, technique et stylistique. Dans ce bref article je me concentrerai sur l'activité des copistes coraniques d'al-Andalus médiéval. J'essayerai de démontrer que la notion de *ḥaṭṭ muṣḥaḥfi* en Occident islamique est tellement fluide qu'elle devient insaisissable pour la période qui va de l'introduction des graphies cursives dans les manuscrits du Coran (début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle) à l'apogée de la domination Almoravide (première moitié du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle). Je tenterai aussi d'explicitier comment tous les traits calligraphiques de ces styles dérivent des écritures livresques de la même époque. Enfin, je soulignerai leur lien profond avec les graphies maghrébines utilisées dans d'autres manuscrits et contextes, un phénomène dû à leur moindre codification théorique par rapport aux écritures coraniques du Ma-chreq.<sup>1</sup>

### Une brève mise en perspective

Dans son important article sur les graphies « coufiques » employées dans les manuscrits coraniques des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de l'Hégire, Estelle

<sup>1</sup> Les observations qui font l'objet de cet article sont issues de ma recherche de doctorat à l'Université d'Oxford, terminée en septembre 2017 avec la remise de ma thèse, intitulée *The origin and development of Maghribī round scripts : Arabic palaeography in the Islamic West (4<sup>th</sup>/10<sup>th</sup>-6<sup>th</sup>/12<sup>th</sup> centuries)*. Je tiens à remercier les professeurs Maribel Fierro et François Déroche pour leur encouragement et leurs précieuses suggestions lors de ma soutenance.

Whelan a été la première à esquisser des réponses aux questions concernant le statut des « écritures coraniques », en soulignant le « gouffre qui existait entre les copistes du Coran et les secrétaires (*kuttāb*) » à cette époque.<sup>2</sup> Tandis que les premiers étaient probablement des représentants du clergé (*ulamā*) qui utilisaient des écritures au caractère « sacré » sur un support robuste et précieux tel que le parchemin, les derniers faisaient partie d'une caste de professionnels qui s'occupaient de rédiger des documents administratifs ou, dans le cas des *warrāqūn*, de copier ouvrages aux divers sujets, sur papier ou papyrus, dans un style bien plus accessible et « moderne », en suivant des canons graphiques et esthétiques complètement différents. Ces conclusions, fondées essentiellement sur le témoignage des sources textuelles, ont été généralement acceptées, mais l'approche comparative ébauchée par Whelan n'a jamais été approfondie du point de vue strictement paléographique. Peut-être cela est dû à l'incontestable divergence stylistique entre la tradition coranique « coufique » des premiers siècles de l'Hégire et les écritures livresques utilisées à la même période dans les papyrus administratifs et littéraires, dans les ouvrages non coraniques copiés sur papier en Egypte, Syrie, Iraq ou Iran, et dans les plus anciens manuscrits de *fiqh* du Maghreb, provenant de la Bibliothèque de la Grande Mosquée de Kairouan.<sup>3</sup>

Les travaux fondamentaux de François Déroche et Alain George sur le contexte historique et social des trois premières phases de l'évolution des graphies coraniques (style *hiğāzī*, écritures omeyyades « étatiques » et écritures abbasides anciennes) ne semblent pas prendre suffisamment en compte le rapport qu'entretiennent ces écritures avec

<sup>2</sup> Whelan, "Writing the word of God", pp. 122-123 ; voir aussi Blair, *Islamic calligraphy*, p. 125.

<sup>3</sup> Pour une liste des manuscrits arabes datés les plus anciens et un aperçu paléographique de leurs écritures (avec 22 figures et deux planches) voir Déroche, "Les manuscrits arabes datés du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle". Pour les manuscrits non-coraniques provenant de la Bibliothèque de la Grande Mosquée de Kairouan (actuellement abrités dans le laboratoire du Centre d'Études de la Civilisation et des Arts Islamiques de Raqqāda) voir Murányi, "Geniza or *hubus*" ; Voguet, "L'inventaire des manuscrits" ; Al-Nayyāl, *Al-maktaba al-āṭariyya bi-l-Qayrawān*. Il est important de noter que les arabisants du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles utilisaient le terme "coufique" pour indiquer les écritures coraniques et livresques anciennes sans distinction aucune. Cela se passe aussi dans l'important article d'Octave Houdas, "Essai sur l'écriture maghrébine", ce qui a créé de la confusion parmi les spécialistes de paléographie arabe du XX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à l'article clarificateur de Déroche, "O. Houdas et les écritures maghrébines".

les graphies arabes employées dans les autres types de manuscrits qui leur sont contemporains, bien que les comparaisons avec l'épigraphie abondent.<sup>4</sup> La seule exception est la remarque que Déroche réserve au style *hiġāzī*, qu'il définit comme « *very closely related to the documentary script found in the papyri, for instance* », en se basant sur les observations préliminaires publiées par Adolf Grohmann en 1958, bien qu'elles n'aient pas été remises en cause après la découverte des manuscrits de Sanaa en 1972.<sup>5</sup> S'il est indéniable que les écritures anguleuses bien plus formelles employées par les copistes omeyyades et abbasides expriment le triomphe du concept de « graphies coraniques » (*ḥaṭṭ muṣḥafī*), il existe néanmoins des manuscrits non coraniques rédigés dans des styles « coufiques » des III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècles, qui compliquent la question et montrent que ces graphies « sacrées » étaient bien connues et imitées non seulement dans des contextes islamiques, mais aussi chrétiens.<sup>6</sup>

Pour ce qui concerne les graphies curvilignes « cursives » qui émergent pour la première fois, en Occident comme en Orient arabe, déjà à la fin du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, on remarque une sensible atténuation des différences entre écritures coraniques et écritures livresques : les unes se transforment essentiellement dans une version calligraphiée et gram-

<sup>4</sup> Déroche, *Qur'ans of the Umayyads* ; George, *The rise of Islamic calligraphy*.

<sup>5</sup> Déroche, *Qur'ans of the Umayyads*, p. 62 ; Grohmann, "The problem of dating early Qur'āns", pp. 221-222 : « *It [is] quite important to state that this style of writing [c'est-à-dire l'écriture hiġāzī] is [...] a secular script, used for economic purposes [...]* ». Dans son article, Grohmann se concentre sur les similarités entre l'écriture des papyrus administratifs égyptiens du I<sup>er</sup>/VII<sup>e</sup> siècle et celle *hiġāzī* de quelques fragments coraniques contemporains, notamment un sur papyrus « *certainly destined for private use only* » (p. 222). Toutefois, il néglige de remarquer les différences entre ces deux types d'écriture, en ne prenant pas en considération l'allure plus formelle et monumentale d'autres fragments également *hiġāzī*, pour lesquels on pourrait bien supposer une fonction liturgique « publique ».

<sup>6</sup> Déroche, "Les manuscrits arabes datés du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle", pp. 354-355 ; Whelan, "Writing the word of God", p. 122, n. 94 ; Blair, *Islamic calligraphy*, p. 125, n. 97. Les deux manuscrits auxquels on fait toujours référence font partie de la collection de la Bibliothèque Nationale de France : Ms. arabe 2047 (un fragment d'un ouvrage de généalogie, dont deux folios se trouvent aussi à la Bibliothèque Nationale de Berlin, Ms. Or. 379), et Ms. arabe 6725, ff. 28-35 (une copie des Actes des Apôtres achevée en Palestine). On pourrait aussi mentionner le Ms. Arabe 6726 (une histoire littéraire des rois Arabes de l'antiquité préislamique, daté de 243/858), ainsi qu'une copie autographe des *Mawāqif* d'al-Niffārī, daté de 344/956, écrite dans une combinaison de « coufique » et « Nouveau Style », conservée à la Chester Beatty Library, Dublin (Ms. Ar. 4000, voir Arberry, *The Chester Beatty Library*, IV, pl. 135).

maticalement châtiée des autres, avec leur minutieux emploi de signes de vocalisation, *'alamāt al-ihmāl*, etc. Au Machreq, les traités écrits après la réforme d'Ibn Muqla (m. 328/940) montrent que les styles réservés à la copie du Coran – surtout ceux de la famille dite *muḥaqqaq* – dérivent essentiellement du *nash* livresque curviligne, ennobli par l'application de proportions différentes selon le modèle du *ḥaṭṭ mansūb*, l'emploi de calames de tailles spéciales, et l'insertion d'empattements et d'autres petits détails graphiques (ligatures particulières, formes de lettres alternatives).<sup>7</sup> On dit, par exemple, que le style *maṣāḥif* (*qalam al-maṣāḥif*) fut conçu et introduit par Ibn al-Bawwāb (m. 413/1022) à partir du *matn*, c'est-à-dire une forme de *nash* de grand module.<sup>8</sup> Ce processus de filiation stylistique est appréciable dans les albums calligraphiques contenant aussi bien l'œuvre des élèves de Ya'qūt al-Musta'ṣimī (m. 696/1296) que les chefs-d'œuvre de la période mamelouke.

Pour al-Andalus médiéval, où les traités de calligraphie dédiés aux maîtres et styles locaux manquent et où la pratique des albums est inconnue, on ne peut que baser l'évaluation du rapport entre graphies coraniques et non-coraniques sur les données matérielles, en comparant les spécimens les plus anciens de ces deux catégories.<sup>9</sup>

## Les Corans « coufiques » dans l'Occident musulman

S'agissant de la copie du Coran en al-Andalus, on peut remarquer une transition assez brusque dans le passage des écritures « coufiques » anciennes à celles appartenant à la famille du *maḡribī* arrondi, sans l'intermédiaire d'un quelconque « Nouveau Style » tel qu'il y eut à

<sup>7</sup> Gacek, *Arabic Manuscripts*, pp. 160-162 ; Blair, *Islamic calligraphy*, pp. 211-214 et 316 sq.

<sup>8</sup> Gacek, *Arabic Manuscripts*, p. 157.

<sup>9</sup> Il est aussi vrai que parfois on néglige de recourir à la méthode paléographique en étudiant les manuscrits du Machreq, et on se contente d'utiliser la terminologie des traités de calligraphie d'une façon superficielle, sans la confronter avec les données matérielles offertes par les manuscrits.

<sup>10</sup> Pour les manuscrits coraniques en Nouveau Style de la Mosquée de Kairouan, voir *De Carthage à Kairouan*, pp. 274-275 ; Rammah, *Lumières de Kairouan*, p. 46 ; pour le « Coran de Palerme » voir Johns, "The Palermo Qur'ān" ; Déroche, *The Abbasid Tradition*, pp. 146-152 ; George, *The rise of Islamic calligraphy*, pp. 123-124.

Kairouan et en Sicile à la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle.<sup>10</sup> La première période, celle du *ḥaṭṭ kūfī*, est attestée par des rares mentions dans les sources andalouses, comme les *Aḥbār Qurtuba* de l'historien Ibn Fayyād (m. 459/1066), ou le formulaire notarial du juriste Ibn al-‘Aṭṭār (m. 399/1009).<sup>11</sup> Mais surtout, il nous reste comme témoignage des fragments de manuscrits coraniques suivant dans leur notation des pratiques que le savant andalou Abū ‘Amr al-Dānī (m. 444/1053) définit comme typiques des vocalisateurs de son pays – « *ahl baladīnā* » – dans son ouvrage *Al-muḥkam fī naqṭ al-maṣāḥif*.<sup>12</sup>

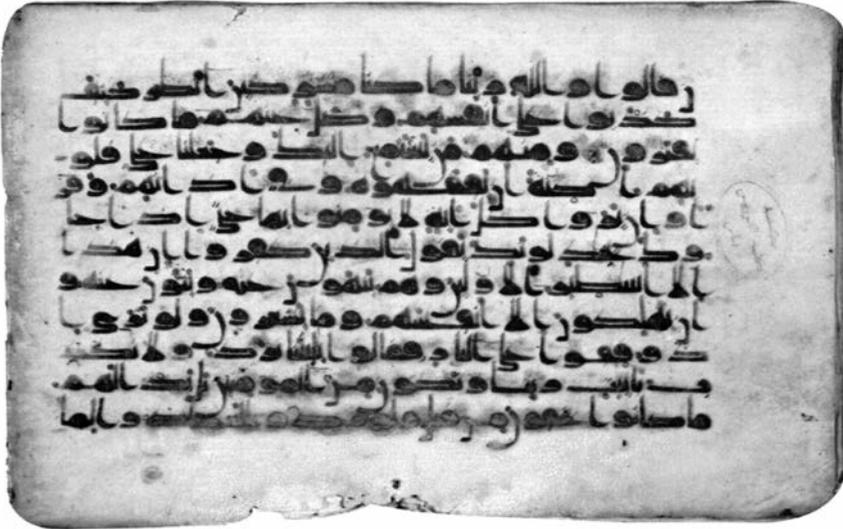


Fig. 1. Fès, Bibliothèque al-Qarawiyyīn, Ms. *muṣḥaf* 902, f. 6r.

Fragment d'un Coran en écriture abbaside ancienne, al-Andalus ou Maroc, IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. 12 feuilletts de parchemin, 25 x 28 cm, 11 lignes à la page (d'après *Dalīl ma'riḍ maṣāḥif al-Maḡrib* 2011).

<sup>11</sup> Le célèbre passage d'Ibn Fayyād (ou Ibn Abī al-Fayyād, selon Ibn Baṣkuwāl) qui parle de 170 femmes cordouanes affairées à copier le Coran « *bi-l-ḥaṭṭ al-kūfī* » est cité dans al-Murrākuṣī, *Kitāb al-mu'ḡib fī talḥiṣ aḥbār al-Maḡrib*, p. 270. Dans son traité, Ibn al-‘Aṭṭār fait mention de legs de manuscrits coraniques en « *ḥaṭṭ kūfī* » : Ibn al-‘Aṭṭār, *Kitāb al-waṭā'iq wa-l-siḡillāt*, pp. 206-207.

<sup>12</sup> George, "Coloured dots – part I", pp. 8 sq.

Ces feuillets de parchemin de format oblong, avec leurs graphies épaisses, dilatées et anguleuses dérivées de ce que Déroche nomme « groupe D » dans sa classification des écritures abbasides anciennes, se trouvent aujourd'hui dispersés dans plusieurs collections publiques et privées, européennes et non.<sup>13</sup> Peut-être la collection la plus importante de manuscrits coraniques de ce type au Maghreb est abritée dans la Bibliothèque al-Qarawiyyīn de Fès, avec des exemplaires presque entiers [fig. 1] qui attendent encore d'être étudiés dans leurs aspects paléographiques et codicologiques.<sup>14</sup>

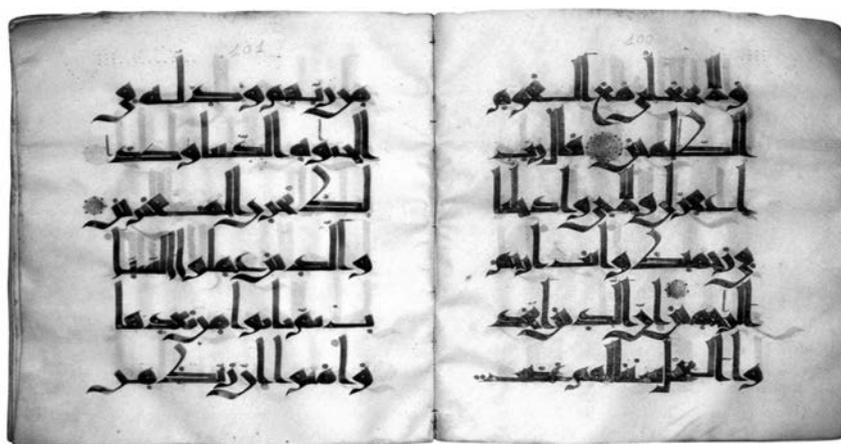


Fig. 2. Rabat, BNRM, Ms. Ğ 1, tome 2, pp. 100-101.

Coran en écriture épigraphique monumentale, al-Andalus ou Maroc, première moitié du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. Parchemin, 42 x 36 cm, 6 lignes à la page (d'après *De l'Empire romain* 1982).

Dans ce cadre, les deux tomes du codex Ğ 1 de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc [fig. 2] constituent un cas particulier : il s'agit de ce qui reste d'un majestueux Coran en plusieurs volumes et de format vertical (42 x 36 cm) écrit dans un style anguleux grandiose, pour ainsi dire « épigraphique », datable du XI<sup>e</sup> siècle, qui en raison de

<sup>13</sup> George, "Coloured dots – part II", pp. 81 sq. ; Kwiatkowski, *Pages of the Qur'an*, p. 48 n° 23, p. 58 n° 29, p. 66 n° 35.

<sup>14</sup> *Dalīl ma'rifat maṣāḥif al-Maġrib*, pp. 60-61 et 70-79.

certaines caractéristiques – système de notation hybride, graphie extravagante, folle dépense de parchemin – peut être considéré comme l'équivalent andalou (ou marocain) du célèbre « Coran de la Nourrice » de Kairouan (environ 410/1019-20).<sup>15</sup>

Des étiquettes problématiques telles que « coufique andalou », « coufique maghrébin » et « coufique occidental » sont encore appliquées assez légèrement à plusieurs types d'écritures anguleuses qui apparaissent dans des fragments coraniques de provenance nord-africaine, mais dont on ne connaît pas avec certitude le lieu de copie.<sup>16</sup> Ça va sans dire, ce genre de désignations géographiques n'a pas beaucoup d'utilité sans le soutien d'indices stylistiques ou de sources textuelles. Une de ces écritures anciennes (D.Vc) a même été considérée comme précurseur du *mağribī* arrondi à cause de la forme plongeante et semi-circulaire de ses *nūn* finales et de la queue courbée des *mīm*.<sup>17</sup> Sa présence dans certains manuscrits coraniques de l'ancienne Bibliothèque de la Grande Mosquée de Kairouan (parmi une grande variété d'autres styles) pourrait sans doute indiquer que cette écriture était employée en Ifrīqiyya, ou qu'elle y fut élaborée. Cependant, l'origine ifriqiyenne du *mağribī* arrondi est à exclure catégoriquement pour la simple raison que tous les plus anciens témoins de cette écriture proviennent de la péninsule Ibérique, et comme l'influence des écritures livresques de Kairouan sur celles andalouses n'est pas attestée, il est fort improbable qu'une écriture coranique telle que le D.Vc ait pu servir de modèle à ces dernières. Puisque le D.Vc est généralement daté du milieu du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, on peut présumer que ses traits arrondis aient été inspirés par ceux des écritures livresques d'al-Andalus – établies au moins dès la fin du siècle précédent – et non vice versa.

Il en va de même pour les fragments coraniques kairouanais écrits dans des écritures sémi-*mağribī* ou *mağribī* arrondies, datables du

<sup>15</sup> *Dalīl ma'riḍ maṣāḥif al-Mağrib*, pp. 34-35 ; *De l'Empire romain aux villes impériales*, pp. 78 et 248-249 (dans ce dernier catalogue le manuscrit est inexplicablement daté du VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle). Pour une bibliographie sur le « Coran de la Nourrice » voir Déroche, *Qur'ans of the Umayyads*, p. 12, n. 63 ; Déroche, « Cercles et entrelacs », p. 607, n. 36.

<sup>16</sup> Voir, par exemple, Afā, *Al-ḥaṭṭ al-Mağribī*, pp. 36-37; Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, p. 49; Lings, *Splendours of Qur'an calligraphy*, p. 51; Khemir, « The Arts of the Book », p. 115; Lings et Safādi, *The Qur'ān*, pp. 29-30.

<sup>17</sup> Lings et Safādi, *The Qur'ān*, pp. 29-30 ; Schimmel, *Calligraphy and Islamic Culture*, p. 8 ; Blair, *Islamic calligraphy*, pp. 121-122. Pour des fragments écrits dans ce style, voir Rammah, *Lumières de Kairouan*, p. 40 ; Déroche, *The Abbasid Tradition*, p. 109, n° 58 ; *De Carthage à Kairouan*, pp. 274-275, n° 358.

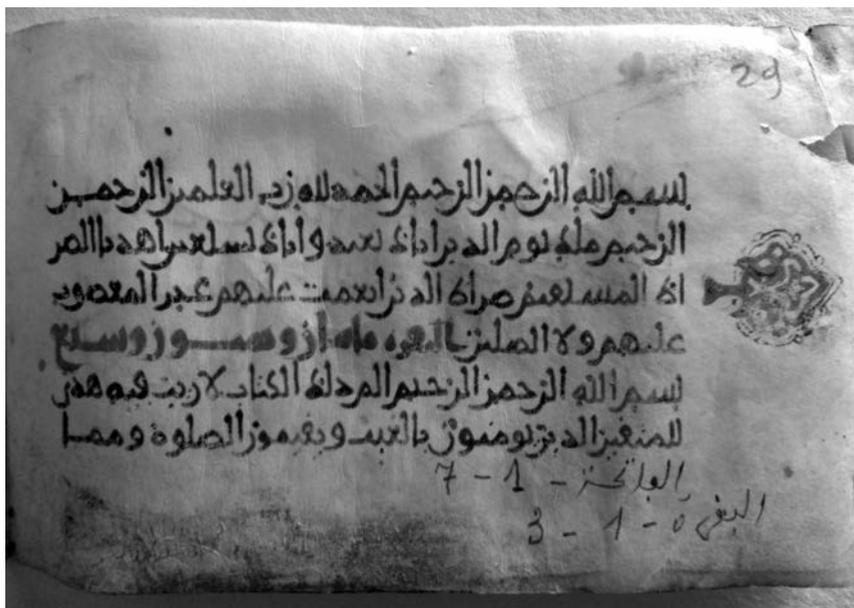
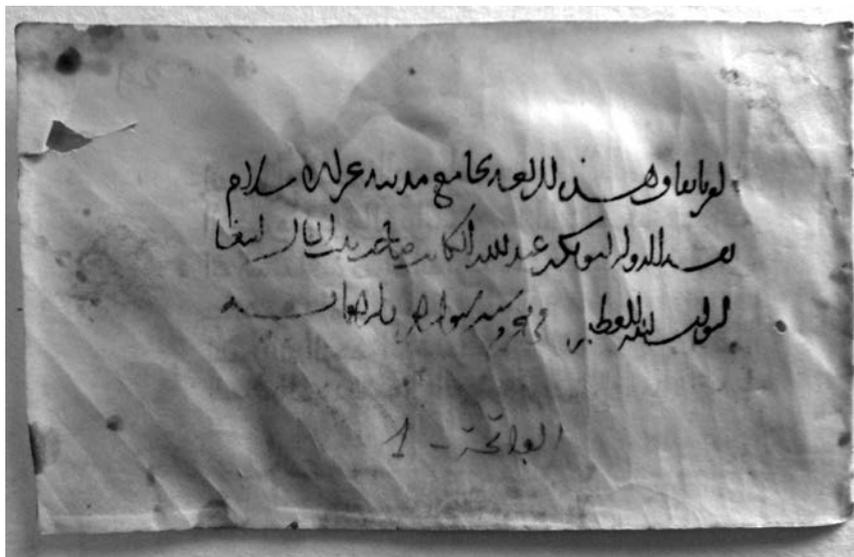


Fig. 3a-b. Qayrawān, Centre d'Études de la Civilisation et des Arts Islamiques de Raqqāda, Ms. sans cote, ff. 1r-v.

Premier feuillet d'un Coran en écriture *magribī* arrondie, avec une note de *waqf* datée de *muḥarram* 446/1054. Parchemin, 95 x 160 mm, 6 lignes à la page (photo fournie par M. Rammah).

V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle et pas encore publiés, probablement copiés par des scribes provenant d'al-Andalus, ou par des ifriqiyens profondément influencés par les styles utilisés plus à l'ouest à la même époque.<sup>18</sup> Les plus intéressants parmi ces folios volants procèdent d'un petit *muṣḥaf* oblong donné en 446/1054 à la mosquée de Madīnat 'Izz al-Islām (c'est-à-dire Ṣabra al-Manṣūriyya) par Abū Bakr 'Abd Allāh al-Kātib, chef de l'administration financière (« *ṣāhib bayt al-māl* ») du prince ziride al-Mu'izz b. Bādīs [fig. 3].<sup>19</sup>

Loin de prouver l'existence d'une tradition locale d'écritures coraniques arrondies antérieures à celles andalouses, ces fragments suggèrent que l'adoption du *magribī* arrondi dans les Corans ibériques eut un certain impact sur la production manuscrite ifriqiyenne dans les années immédiatement avant le sac de Kairouan et l'abandonnement de Ṣabra al-Manṣūriyya en 449/1057.

Il semblerait que l'emploi du « coufique » dans les Corans d'al-Andalus omeyyade ait reflété pratiques et modèles orientales avec peu de divergences stylistiques : les précieux et anciens *maṣāḥif* provenant du Machreq étaient non seulement révéérés comme reliques, mais aussi considérés comme archétypes par les scribes coraniques de la péninsule. Le plus fameux parmi ces manuscrits était sans doute le « Coran de 'Uṯmān », un codex monumental installé par al-Ḥakam II dans la Grande Mosquée de Cordoue en 354/965, malheureusement perdu, qui datait probablement du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle, comme la plupart des copies attribuées à la main (ou bien au règne) du troisième calife qui subsistent.<sup>20</sup>

<sup>18</sup> Je remercie le Dr Mourad Rammah (Association de Sauvegarde de la Médina de Kairouan) qui m'a fourni beaucoup d'images de ces fragments.

<sup>19</sup> Ms. sans cote. Le note de *waqf* se lit : « *Amara bi-ṭiqāf haḍīhi al-rab'a bi-ḡāmi Madīnat 'Izz al-Islām Ṭīqat al-Dawla Abū Bakr b. 'Abd Allāh al-kātib ṣāhib bayt al-māl ibtiḡā'an li-ṭawāb Allāh al-'azīm fī muḥarram sanat sitt wa-arba 'in wa-arba 'mi'a* ». Cet important fonctionnaire de l'administration ziride est autrement inconnu.

<sup>20</sup> Selon Ibn Marzūq (m. 781/1379, mais qui se base sur des sources plus anciennes) : « Le dimanche, 8 de ḡumādā II de l'an 354 (11 juin 965), ce Coran fût placé dans la Grande Mosquée de Cordoue et positionné de façon que l'*imām* pût le lire après la prière du matin chaque jour, en suivant l'exemple du Prince des Croyants, 'Uṯmān b. 'Affān, qui l'avait copié de sa propre main » (Zadeh, "From Drops of Blood", p. 334 ; Bennison, "The Almohads and the Qur'an of 'Uṯmān", p. 139). Le même manuscrit est aussi mentionné dans le *Muqtabis* d'Ibn Ḥayyān (Burési, "Une relique almohade", p. 276, n. 12). Pour les "Corans de 'Uṯmān" qui subsistent à Istanbul, Tachkent, Saint-Pétersbourg, et au Caire, voir Déroche, *Qur'ans of the Umayyads*, pp. 2-3, nn. 12-15 ; Déroche, "Twenty leaves from the Tashkent Qur'an" ; Altikulaç, *Al-Muṣḥaf al-Sharīf* ; Rezvan, "On the dating of an 'Uṯmanic Qur'an" From St. Petersburg".

Ce codex resta en al-Andalus jusqu'au 552/1157, quand le calife almohade 'Abd al-Mu'min le transféra à Marrakech ; ici, le « Coran de 'Uṭmān » joua un rôle encore plus important dans le cérémonial de la nouvelle dynastie régnante.<sup>21</sup> Le statut symbolique de ces anciens Corans est aussi évident dans les descriptions des copies personnelles possédées et chéries par le calife omeyyade 'Abd al-Raḥmān III (r. 300/912-350/961) et par le puissant *hāḡib* al-Manṣūr (r. 366/976-403/1002). Le premier, un *muṣḥaf* en douze volumes selon le *Muqtabis* d'Ibn Ḥayyān, fut volé par les chrétiens pendant la bataille d'Alhāndega (327/938), et plus tard récupéré par 'Abd al-Raḥmān à son grand soulagement.<sup>22</sup> Le dernier, copié par al-Manṣūr lui-même, accompagnait son propriétaire dans ses voyages et expéditions militaires.<sup>23</sup>

Pour la période qui précède l'adoption du *maḡribī* arrondi dans les Corans andalous, les dictionnaires biographiques présentent déjà une distinction assez nette entre scribes communs et *warrāqūn* d'un côté, et copistes ou vocalisateurs coraniques (*nuqqāt*, pluriel de *nāqit*) de l'autre. À ce dernier group appartenaient Muḥammad b. Waḍḍāḥ (m. 363/974), de Medina-Sidonia, et Aḥmad b. 'Umar b. Abī al-Šā'irī al-Warrāq al-Muqri' (m. après 350/961), de Cordoue, loués dans les sources non seulement pour leur calligraphie et scrupuleuse vocalisation, mais aussi pour leur piété et vertus morales.<sup>24</sup>

En raison de la nature de leur profession, ces hommes (et femmes) étaient souvent spécialistes d'exégèse coranique (*tafsīr*), psalmodie (*taḡwīd*), et variantes de lecture (*qirā'āt*), comme le cordouan Abū al-Qāsim Ibn al-Ḥaḡḡāḡ (ou al-Ḥaḡḡām, m. 397/1006), qui « avait appris le Coran d'Abū al-Ḥasan al-Anṭakī al-Muqri' », selon la lecture de Nāfi' et les *riwāyāt* de Warš et Qālūn. Il était expert dans les deux variantes, il les enseignait aux autres, et il copiait et vocalisait des manuscrits coraniques en suivant ce qu'il avait appris d'al-Anṭakī ». <sup>25</sup> Un autre élève d'al-Anṭakī – un dénommé Ibn Šarīf al-Bakrī (m. 395/1004) – installa son atelier (*dukkān*) à coté de la Grande Mosquée de Cordoue, où il

<sup>21</sup> Bennison, "The Almohads and the Qur'ān of 'Uṭmān", pp. 145 sq.

<sup>22</sup> Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabis*, pp. 436 et 475. Ce passage est mentionné dans Bennison, "The Almohads and the Qur'ān of 'Uṭmān", p. 139, et Al-'Abbādī, *Las artes del libro en al-Andalus y el Magreb*, p. 75.

<sup>23</sup> Ibn 'Idārī, *Al-Bayān al-Muḡrib*, II, p. 288 : « *Inna-hu ḥaṭṭa bi-yadi-hi muṣḥaf kāna yaḥmilu-hu ma'a-hu fī asfāri-hi, yadrus fī-hi wa-yatabarraka bi-hi* ».

<sup>24</sup> Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, pp. 148-149.

<sup>25</sup> Ibn Baṣkuwāl, *Kitāb al-ṣila*, I, p. 162, n° 356.

passait ses jours à transcrire des *maṣāḥif* et à apprendre le Coran aux débutants.<sup>26</sup> Aux rangs de ces *nuqqāṭ* omeyyades appartenait aussi Ḥubayš Ibn Abī al-Fawārīš, fils du *qāḍī* de Seville sous al-Ḥakam II, qui pouvait copier un Coran entier en deux semaines,<sup>27</sup> et la célèbre poétesse cordouane ‘Ā’iša bt. Aḥmad (m. 400/1009).<sup>28</sup>

À part Cordoue, la ville de Tolède était aussi un important centre pour la copie de manuscrits coraniques entre l’époque omeyyade et celle des taïfas. Parmi les calligraphes qui y travaillaient on peut mentionner le célèbre Naṣr al-Muṣḥafī al-Nāqīt,<sup>29</sup> l’habile Yūsuf b. Sa‘īd b. Maškarīl (m. 375/985),<sup>30</sup> et le prolifique Ismā‘īl Ibn al-Šayḥ (347/958-années 440/1050), qui « passa sa vie entière en copiant des *maṣāḥif* dans une écriture merveilleuse, dès ses débuts à Cordoue jusqu’à sa mort à Tolède ». <sup>31</sup> La pieuse activité de transcrire le Livre Sacré était aussi en vogue parmi les élites au pouvoir, à partir de la fille de ‘Abd al-Raḥmān II, al-Bahā’ (m. 305/917), qui avait l’habitude de donner ses travaux à une mosquée probablement fondée par elle-même dans la capitale,<sup>32</sup> en passant pour le susmentionné al-Manṣūr, jusqu’au sultan ziride de Grenade ‘Abd Allāh b. Buluqqīn (r. 465/1073-483/1090).<sup>33</sup>

Comme on a déjà remarqué, le travail des premiers copistes coraniques d’al-Andalus a survécu exclusivement sous forme de manuscrits fragmentaires et feuillets volants, sans aucun colophon mentionnant où, quand, et par qui ils furent achevés. Si l’on exclut une brève référence au « *kūfī andalusī* » dans la *Risāla* d’Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (un érudit de Bagdad mort après 399/1009),<sup>34</sup> les sources textuelles ne font aucune mention d’un style « coufique » spécifique aux corans ibériques. Par conséquent, l’identification de ces écritures dépend uniquement des analyses paléographiques conduites sur les manuscrits eux-mêmes.

<sup>26</sup> « *Kāna [...] yunqaṭ al-maṣāḥif wa-yu‘allim al-mubtadi‘īn* » (Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-ṣīla*, I, p. 91, n° 190).

<sup>27</sup> Ibn al-Abbār, *Al-takmila li-Kitāb al-ṣīla*, I, p. 108, n° 364.

<sup>28</sup> Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-ṣīla*, II, p. 630, No. 1412.

<sup>29</sup> Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, p. 154.

<sup>30</sup> Ibn al-Abbār, *Al-takmila li-Kitāb al-ṣīla*, pp. 373-374, n° 2785.

<sup>31</sup> « *Kāna ḥaṭṭāt bāri‘ al-ḥaṭṭ fī-l-maṣāḥif wa-afnā‘ umura-hu fī kitābati-hā min awwal naṣā‘ti-hi bi-Qurṭuba ilā an māta bi-Tulayṭula* » (Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-ṣīla*, I, p. 198, n° 443).

<sup>32</sup> Ávila, “Las mujeres “sabias” en al-Andalus”, p. 155, n° 69.

<sup>33</sup> Ibn al-Ḥaṭīb, *Al-Iḥāṭa fī aḥbār Ġarnāṭa*, III, pp. 379-380 : « *Wa-kāna [...] ḥasan al-ḥaṭṭ. Kāna bi-Ġarnāṭa rab‘a muṣḥaf bi-ḥaṭṭi-hi fī nihāyat al-ṣan‘a wa-l-itqān* ».

<sup>34</sup> Rosenthal, “Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī on penmanship”, p. 3.

### La transformation du *muṣḥaf* en al-Andalus au V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle

Malgré la relative rareté de témoignages textuels et matériels (c'est-à-dire de manuscrits datés), on peut distinguer une nette mutation de la conception du *muṣḥaf* en al-Andalus au V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, concernant à la fois son aspect physique – l'abandon du format « à l'italienne » en faveur de celui « à la française », vertical ou carré – et son style d'écriture, avec l'acceptation du *magribī* arrondi comme graphie idoine à la copie du Livre Sacré. Les deux fragments coraniques datés découverts par Déroche au Musée des arts turc et islamique d'Istanbul et publiés en 1991 sont fondamentaux pour mieux établir la chronologie de cette mutation.<sup>35</sup>



Fig. 4. Istanbul, Musée des Arts Turc et Islamique, Inv. ŞE 13216/1.  
Feuillet d'un Coran en écriture *magribī* arrondie, daté de *rağab* 398/1008.  
Parchemin, 148 x 202 mm (d'après Blair 2006).

<sup>35</sup> Déroche, “Deux fragments coraniques maghrébins”.

<sup>36</sup> Déroche, “Deux fragments coraniques maghrébins”, p. 230.

Le premier [fig. 4], daté de 398/1008, montre déjà une écriture mûre, « d'assez grand module », <sup>36</sup> qu'on pourrait qualifier de *mabsūt* (« dilatée ») en suivant une terminologie propre de la calligraphie orientale ou maghrébine plus tardive.<sup>37</sup> L'adjectif *mabsūt* est par exemple utilisé par Ibn Sīmak al-ʿĀmilī (m. à Grenade après 820/1417), en référence aux « écritures coraniques employées aujourd'hui ». <sup>38</sup> Dans le second fragment [fig. 5], daté de l'an 432/1040, la graphie est également soignée et bien arrondie, encore que plus petite et sobre. Par contre, le colophon de ce fragment est écrit



Fig. 5. Istanbul, Musée des Arts Turque et Islamique, Inv. ŞE 13644/1.  
Feuillet d'un Coran en écritures *mağribī* arrondie (texte)  
et abbaside ancienne (colophon), daté de *şafar* 432/1040.  
Parchemin, 144 x 175 mm (d'après Déroche 1991).

<sup>37</sup> Pour un aperçu sur le style *mağribī mabsūt* voir Afā, *Al-ḥaṭṭ al-Mağribī*, pp. 62-63. La définition canonique du style *mabsūt* en général est la suivante : « *Al-mabsūt huwa al-ḥaṭṭ al-mamdūd al-mantūr* » (voir Bahnassi, *Mu'ğam muṣṭalahāt*, p. 137).

<sup>38</sup> Ibn Sīmak, *Kitāb rawnaq al-taḥbīr*, p. 48.

dans un style encore « coufique », ce qui défie ironiquement notre perception du caractère hiératique et « sacré » des écritures abbasides anciennes, ainsi que l'idée de leur préséance sur les écritures curvilignes en calligraphie coranique.

Si le V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle fut, chez les copistes andalous du Coran, une période de coexistence entre une tradition « coufique » mourante et la nouvelle vague du *mağribī* arrondi, codifié comme écriture livresque au cours du siècle précédent, ceci est aussi démontré par le caractère hybride des deux fragments susmentionnés, écrits dans un style « moderne » mais encore vocalisé selon le système de points rouges attribué à Abū al-Aswad al-Du'alī, et surtout de format encore oblong. À ces deux feuillets on peut rapprocher deux autres, non datés, mais analogues du point de vue stylistique : le premier vient de la Bibliothèque Vaticane [fig. 6],<sup>39</sup> le second de la Collection Lygo [fig. 7].<sup>40</sup> Le fait qu'ils soient déjà vocalisés en suivant le système moderne dit d'al-Ḥalīl b. Aḥmad suggère une date légèrement postérieure à celle des fragments d'Istanbul, peut-être vers la moitié ou le troisième quart du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. Dans le premier cas l'écriture est élégante mais de petite taille, cursive, et sans tendances calligraphiques particulières – c'est-à-dire plutôt « chirodictique » – tout à fait semblable aux écritures livresques employées dans les manuscrits de jurisprudence malikite, *ḥadīth*, grammaire et linguistique de la même époque.<sup>41</sup> En revanche, le second feuillet est bien plus grand (19 x 29 cm, par rapport aux 12,5 x 20 cm du premier) et présente un style d'écriture de grand module, soigné et « composé », trahissant un fréquent levage du calame, du même type que celui du fragment d'Istanbul le plus ancien.

<sup>39</sup> Ms. Vat. Ar. 1605/73. Voir Levi della Vida, *Frammenti coranici*, p. 51, pl. XIX.

<sup>40</sup> Kwiatkowski, *Pages of the Qur'an*, p. 84, n° 45. Deux feuillets provenant du même manuscrit (ou d'un manuscrit très similaire) ont été vendus aux enchères il y a douze ans (Sotheby's 2005, lot 5).

<sup>41</sup> En nous limitant aux manuscrits datés présentant des écritures particulièrement soignées, on peut mentionner le Ms. RESC/35 de la Bibliothèque du CSIC de Madrid, une copie du *Muḥtaṣar Kitāb al-'Ayn* d'al-Zubaydī datée de 435/1043 (Ribera y Tarragó et Asín Palacios, *Manuscritos Arabes y Aljamiados*, pp. 134-135, pl. 1) ; le Ms. arabe 6090 de la BNF, un *Kitāb al-Tamhīd fī al-Radd 'alā al-Mulḥida* d'al-Baqillānī copié en Badajoz en 472/1080 (*Les Andalousies*, p. 159, n° 181) ; et le Ms. D. 605 de la Bibliothèque Royale de l'Escorial, un *Kitāb al-Munahḥal* d'Abū al-Qāsim al-Ḥusayn al-Wazīr al-Mağribī achevé en 486/1093 (Derenbourg, Renaud et Lévi-Provençal, *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, I, pp. 414-415).

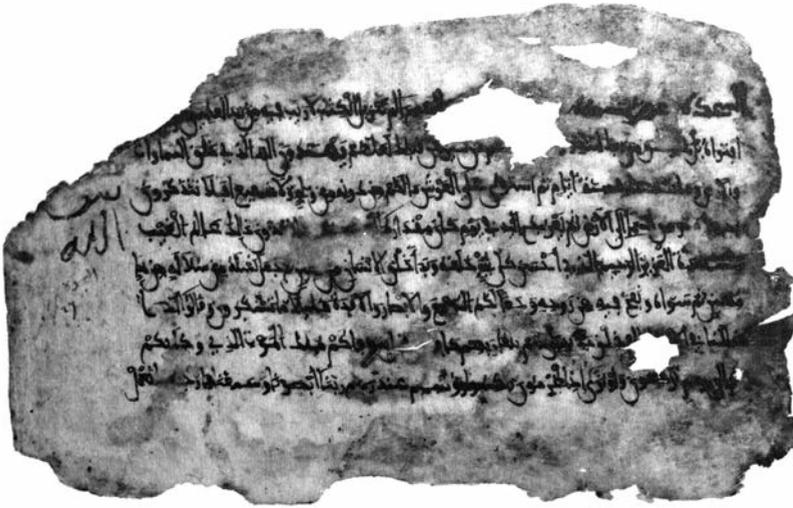


Fig. 6. Cité du Vatican, BAV, Ms. Vat. Ar. 1605/73.

Feuillet d'un Coran en écriture *magribī* arrondie, milieu du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle.  
Parchemin, 125 x 200 mm, 8 lignes à la page (d'après Levi della Vida 1947).

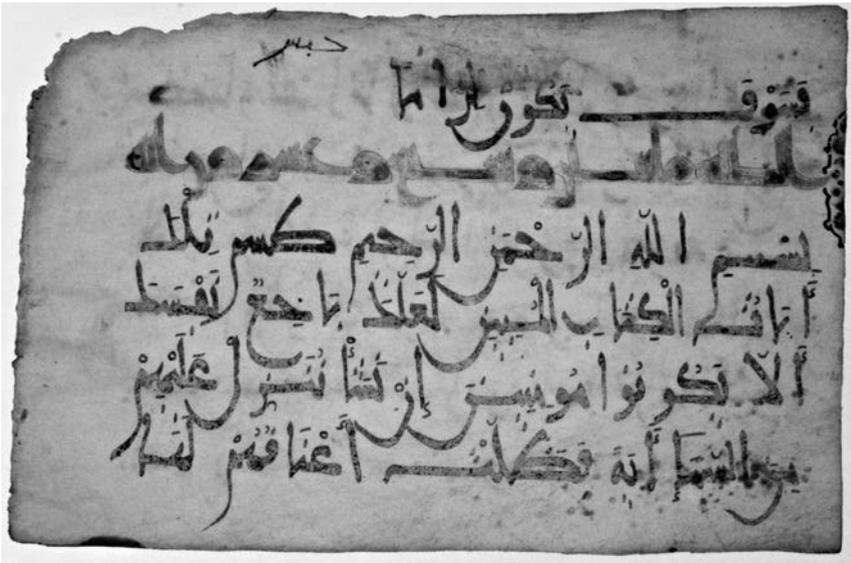


Fig. 7. Londres, Collection Lygo.

Feuillet d'un Coran en écriture *magribī* arrondie, avec titres des sourates  
en chrysographie coufique, milieu du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle.  
Parchemin, 190 x 290 mm, 6 lignes à la page (d'après Kwiatkowski 2013).

En dehors des éléments communs à toutes les écritures appartenant à la famille du *mağribī* arrondi, les principaux traits calligraphiques de ce style plus solennel et maniéré sont les suivants :

– La courbe des queues du *sīn*, *šīn*, *ṣād*, *ḍād*, *qāf*, *lām*, *nūn* et *alif maqṣūra* en position finale ou isolée est ample et plongeante, et s'étend au dessous des premières lettres du mot suivant ;

– La queue du *mīm* en position finale ou isolée est longue et plongeante, et son extrémité est courbée à gauche (*mīm* « concave ») ;

– Les lettres emphatiques (*ṣād*, *ḍād*, *ṭā* et *ẓā*) conservent parfois l'aspect anguleux typique des écritures abbasides anciennes, avec une boucle formée par deux traits parallèles ;

– Certaines lettres comme *ṣād*, *ḍād*, *ṭā*, *ẓā* et *kāf* en position médiale ou *bā*, *tā*, *ṭā* et *fā* en position finale présentent souvent des allongements très accentués (en arabe : *mašq* ou *madd*). Pour ce qui concerne les lettres finales, elles sont souvent laissées ouvertes comme dans les écritures abbasides anciennes (en arabe : *bā*, *tā*, *ṭā* et *fā mawqūfa*) ;

– En général, le calame utilisé est épais mais plutôt souple, avec une pointe émoussée, ce qui donne aux traits un contour arrondi et un aspect uniforme. Cependant, certaines lettres comme *alif*, *kāf* et *lām* présentent des empattements bombés, et les queues du *sīn*, *šīn*, *ṣād*, *ḍād*, *qāf*, *lām*, *nūn* et *alif maqṣūra* en position finale s'amincissent progressivement, d'une façon très soignée.

Ces artifices stylistiques ont-ils été élaborés exprès pour anoblir cette graphie et la rendre convenable à transcrire le texte sacré de la révélation ? S'agit-il réellement d'une « écriture coranique » ? La réponse à cette question ne peut qu'être négative, si l'on considère qu'un style tout à fait similaire était déjà utilisé au cours du siècle précédent pour copier des manuscrits non coraniques. La preuve la plus éclatante en est le codex Q 333 de la Bibliothèque Nationale du Royaume du Maroc [fig. 8], contenant la deuxième partie du *Muḥtaṣar I'rāb al-Qur'ān* d'al-Zağğāğ, écrit en 382/993 sur des grands feuillets de parchemin (24 x 18,5 cm) groupés en séniens.<sup>42</sup>

<sup>42</sup> Ce manuscrit n'a pas encore fait l'objet d'une entrée dans les catalogues de la Bibliothèque. Je remercie Mme Nozha Bensaadoun, Chef de la Division des Manuscrits à la BNRM, pour m'avoir gentiment permis de l'examiner.

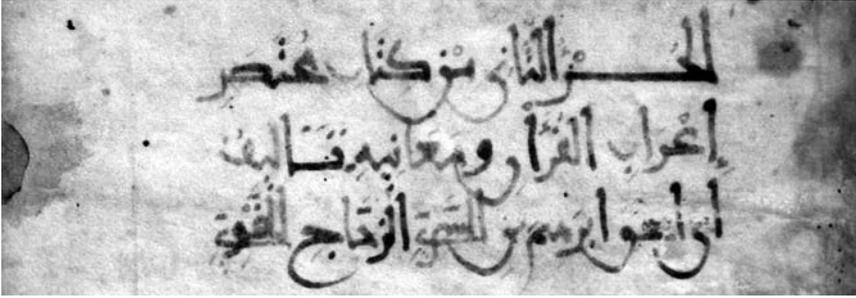


Fig. 8a-b. Rabat, BNRM, Ms. Q 333, titre (f. 1r) et page du colophon (f. 89r).

Copie du *Muhtaṣar I'rāb al-Qur'ān*, par Abū Ishāq Ibrāhīm al-Zaġġāġ,  
en écriture magribī arrondie, daté de *dū al-qa'da* 382/993.

Parchemin, 240 x 185 mm, 16-18 lignes à la page (photo fournie par N. Bensaadoun).

La graphie maghrébine de ce précieux document, avec ses titres en caractères gras mais sinueux, et le corps du texte scandé par les longues queues courbes et déliées des lettres, est tellement achevée qu'elle laisse penser au travail d'un maître copiste (*warrāq*) peut-être actif à Cordoue, capitale du califat omeyyade et, d'après les sources, centre principal de propagation des arts du livre en al-Andalus à cette époque.<sup>43</sup> Tous les traits calligraphiques employés dans les fragments coraniques d'Istanbul et de la Collection Lygo sont ici représentés, sans exception. On remarque surtout la forme trapézoïdale « archaïque » des lettres emphatiques, qui souvent remplace les boucles ovales typiques des écritures *magribī* arrondies, et qui peut s'allonger *ad libitum* dans des *mašq* très accentués. Le manque de dimensions et proportions fixes pour ces lettres et la présence de variantes graphiques (arrondies ou anguleuses) utilisées alternativement sont deux éléments stylistiques fondamentaux que les *warrāqūn* maghrébins conservèrent au long des siècles suivants, soit dans leurs écritures livresques les plus soignées, soit dans leur copies du Coran.

Aussi dans les *scriptoria* mozarabes on employait des graphies cursives de grand module du même type, comme l'indique le gigantesque codex des Canons de l'Eglise Espagnole de l'Escorial (*Kitāb al-Qawānīn al-Muqaddasa*, Ms. D. 1623), achevé en octobre 1049.<sup>44</sup> Surtout dans les parties écrites par le prêtre Vincent (ff. 229r-280v et 378v-438v) la taille du calame utilisé pour les titres est considérable, les élongations abondent, et les courbes des traits terminaux des lettres se développent parfois jusqu'à croiser celles des mots à côté ou à la ligne suivante [fig. 9]. Certainement ce style ne pouvait pas être perçu comme « coranique » dans un milieu chrétien, mais seulement comme une bonne et digne écriture livresque, anoblissant avec ses éléments calligraphiques un type de *muṣḥaf* très différent de la tradition islamique – de fait, *muṣḥaf* est le terme qui désigne chacun des dix chapitres du *Kitāb al-Qawānīn*.<sup>45</sup>

<sup>43</sup> Pour les bibliothèques, les bibliophiles, les calligraphes et les marchands de livres de Cordoue à l'époque omeyyade voir Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, pp. 144-153, qui se base pour la plupart sur Ribera y Tarragó, *Bibliófilos y bibliotecas*, pp. 192 sq.

<sup>44</sup> Pour ce manuscrit voir Aillet, *Les Mozarabes*, pp. 202-205 (une bibliographie complète se trouve à la p. 202, n. 112).

<sup>45</sup> Abu Haidar, "A document of cultural symbiosis", p. 228.



Fig. 9. San Lorenzo del Escorial, RBE, Ms. D. 1623, f. 231v.

*Kitāb al-Qawānīn al-Muqaddasa*, en écriture *magribī* arrondie, daté d'octobre 1049.

Parchemin, 305 x 242 mm, 21-23 lignes à la page (© Patrimonio Nacional)

**Une miniaturisation des formats et des écritures au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle ?**

Le Ms. O. Bj. 48 de la bibliothèque de l'Université d'Uppsala est le seul volume qui subsiste d'un Coran maghrébin copié en 483/1090 en huit volumes, attestant le définitif abandon du format oblong en al-Andalus dans la seconde moitié du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moins dès le début de la domination Almoravide.<sup>46</sup> Malgré le rognage assez drastique de ses marges – aux dépens de l'ornementation – la dimension de ses feuillets de parchemin (17 x 14,5 cm) et de la surface d'écriture (13,5 x 10 cm) suggère un format vertical, quoique déjà proche au carré.



Fig. 10. Uppsala, Bibliothèque de l'Université, Ms. O Bj. 48, ff. 76v-77r. Volume d'un Coran en écriture *magribī* arrondie, daté de *ḡumādā al-ūlā* 483/1090. Parchemin, 188 x 155 mm, 11 lignes à la page (photo de l'auteur).

L'écriture est de taille assez grande et, comme on s'y attendrait, présente beaucoup d'élongations, traits anguleux, et appendices longs

<sup>46</sup> Tornberg, *Codices Arabici, Persici et Turcici*, pp. 245-246, n° CCCLXXI ; *Le Maroc Médiéval*, p. 224, n° 127 ; Déroche, "Cercles et entrelacs", p. 608 ; *Les Andalousies*, p. 158, n° 179.

et sinueuses [fig. 10]. Un détail intéressant est la typique ligature « étirée » entre le *hā'* et le *mīm* du mot *rahmān* dans la *basmala* au début de chaque sourate, déjà notée par Déroche à propos des Corans maghrébins du siècle suivant,<sup>47</sup> mais dont l'origine ne semble pas coranique : on rencontre des *basmalāt* tout à fait similaires dans le susmentionné *Kitāb al-Qawānīn* (f. 229r), ainsi que dans des manuscrits maghrébins « profanes » tels que le Cod. Arab. 802 de la Bayerische Staatsbibliothek de Munich – une copie du commentaire de Galien sur le *Kitāb al-Asābī'* d'Hippocrate daté de 471/1079 (voir f. 1v)<sup>48</sup> – et l'Almageste de la Bibliothèque Nationale de Tunis (Ms. 7116, voir f. 2v), achevé en 478/1085.<sup>49</sup>

Si l'on exclut le codex d'Uppsala, les manuscrits coraniques produits au Maghreb jusqu'au début du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle sont des codex d'un seul volume, de format très compact, carré ou presque carré, mesurant entre 8 et 18 cm de côté.<sup>50</sup> Le choix de ce format – et d'une décoration des frontispices et des reliures basée sur le carré, le cercle, et les polygones réguliers inscriptibles tels que l'hexagone et l'octogone – demeure difficile à expliquer du point de vue pratique (ou bien symbolique), encore qu'un débat à ce propos ne manque pas.<sup>51</sup> On peut supposer que notre perception de la question soit altérée par un problème de représentativité de l'échantillon, et que les Corans monumentaux en plusieurs volumes copiés au VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, impossibles à cacher ou à transporter, aient été tous détruits pendant la *Reconquista* d'al-Andalus. À l'appui de cette hypothèse, on peut remarquer que les rares Corans monumentaux du siècle suivant qui subsistent se trouvent aujourd'hui au Maroc, soit parce qu'ils furent copiés là-bas – c'est le

<sup>47</sup> Déroche, "Andalusī ou Magribī ibérique ?", p. 375.

<sup>48</sup> *Das Buch im Orient*, p. 151, n° 84. Le manuscrit est consultable en ligne, sur le site de la BSB.

<sup>49</sup> Chabbouh, *Le manuscrit*, p. 44, pl. 117. Je remercie Mme Rachida Smine, Chef de la Division des Manuscrits à la BNT, pour m'avoir gentiment permis d'examiner ce manuscrit. De toute façon, la *basmala* de type orientale (c'est-à-dire avec le *madd* entre le *bā'* et le *sīn* du mot *bism*) est également attestée dans les manuscrits maghrébins de cette époque, par exemple dans le *Muḥtaṣar I'rāb al-Qur'ān* de la BNRM (Ms. Q 333).

<sup>50</sup> Ce groupe de manuscrits coraniques est énuméré et discuté dans Déroche, "Cercles et entrelacs", pp. 611 sq. ; Stanley, *The Qur'an and calligraphy*, pp. 20-26 ; James, *The Master Scribes*, pp. 89-91.

<sup>51</sup> Déroche, "Cercles et entrelacs", pp. 613 sq. Pour les enluminures, voir Barrucand, "Observaciones sobre las iluminaciones" ; Barrucand, "Les enluminures de l'époque almohade" ; Dandel, *L'enluminure hispano-maghrébine*.

cas du célèbre *muṣḥaf* d'al-Murtaḍā, en dix volumes<sup>52</sup> – soit parce qu'ils y furent apportés à travers le détroit de Gibraltar – comme le « Coran de Séville » de la Bibliothèque Ibn Yūsuf de Marrakech.<sup>53</sup>

Les écritures employées dans ces petits Corans carrés sont elles-mêmes de très petit module, pour ainsi dire filiformes, tracées avec des calames minces et pointus. Jadis appelées *andalusī* pour les distinguer des graphies *maġribī* de taille supérieure, elles étaient également utilisées au Maroc et dans la péninsule Ibérique, c'est pourquoi on a justement décidé d'abandonner cette dénomination géographique trompeuse.<sup>54</sup> Aussi le fait que dans ce style les *fā* ', *qāf* et *nūn* en position finale soient toujours ponctués ne semble pas fournir un indicateur paléographique significatif, puisque cela était la norme dans la plupart des écritures maghrébines contemporaines et du siècle suivant.<sup>55</sup> En vérité, ce qui distingue ces graphies menues et grêles de toutes les autres est leur aspect partiellement anguleux, obtenu grâce à la complète suppression des boucles ovales du *ṣād*, *dād*, *ṭā* ' et *zā* ' et de la variante arrondie du *kāf* initial et médial avec son corps semi-circulaire ; celles-ci sont remplacées par des lignes parallèles, souvent très allongées, raccordées par des brèves traits perpendiculaires ou obliques. Le but des copistes était vraisemblablement celui de donner à leur écriture un caractère archaïque, presque « coufique ».

Le plus ancien exemplaire daté de Coran carré fut copié par al-Husayn b. Ishāq pendant le *ramadān* de 470/1078, pour le vizir 'Abd al-Malik b. Sirāġ de Cordoue (m. 489/1096).<sup>56</sup> Il s'agit d'un vrai *muṣḥaf* en miniature, écrit sur parchemin et mesurant seulement 8 x 8 cm. Ses 25 lignes de texte à la page présentent une graphie microscopique, mais vocalisée avec grande précision selon la version maghrébine du système

<sup>52</sup> Copié sur papier à Marrakech en 654/1253. Un volume de ce Coran se trouve à la BNRM, Ms. Ġ 1278; quatre sont à la Bibliothèque Ibn Yūsuf de Marrakech, Ms. 432; un est au Musée de la Qasba des Oudaya (Rabat), Inv. D 4497; un autre est à la British Library, Ms. Or. 13192. Voir *Le Maroc Médiéval*, p. 371-375, n° 218-222; Barrucand, "Les enluminures de l'époque almohade", p. 72, note 3; Benjelloun-Laroui, *Les bibliothèques au Maroc*, p. 200, n. 78; Blair, *Islamic calligraphy*, pp. 227-228, fig. 6.17 (Blair identifie à tort le support comme parchemin).

<sup>53</sup> Ms. 429, copié sur papier à Séville en 632/1234; voir *Le Maroc Médiéval*, p. 359, n° 212; Benjelloun-Laroui, *Les bibliothèques au Maroc*, p. 201.

<sup>54</sup> Gacek, *Arabic Manuscripts*, pp. 8-9; Stanley, *The Qur'an and calligraphy*, pp. 21-22. Par ailleurs, il est évident que soit les écritures *maġribī* de grande taille, soit celles plus menues, tirent leur origine d'al-Andalus.

<sup>55</sup> Contrairement à ce que suggère James, *The Master Scribes*, pp. 89-91.

<sup>56</sup> Christie's 2008, lot 97; Bonham's 2006, lot 5.

d'al-Ḥalīl b. Aḥmad, qu'on retrouve dans les Corans des siècles suivants à partir de celui d'Uppsala : signes rouges pour *damma*, *fatha* et *kasra*, bleus pour *sukūn* et *tašdīd*, points bleus pour *waṣla* et jaunes pour *hamza*. Ce manuscrit, dont on ne connaît pas l'endroit actuel, peut être comparé à un autre Coran en miniature (8 x 7 cm) acheté aux enchères par la Bibliothèque Nationale d'Espagne en 1990 [fig. 11].<sup>57</sup> Daté de 534/1139, il s'agit du premier *muṣḥaf* écrit sur papier en Occident islamique. Dans ce cas le nombre de lignes à la page est « seulement » 17, mais l'écriture reste de taille minuscule. Le colophon en chrysographie, actuellement déplacé au début du codex (f. 1r), fait mention de la ville d'Almería (*al-Mariyya*) comme lieu de copie [fig. 12].<sup>58</sup>



Fig. 11. Madrid, BNE, ms. RES/272.

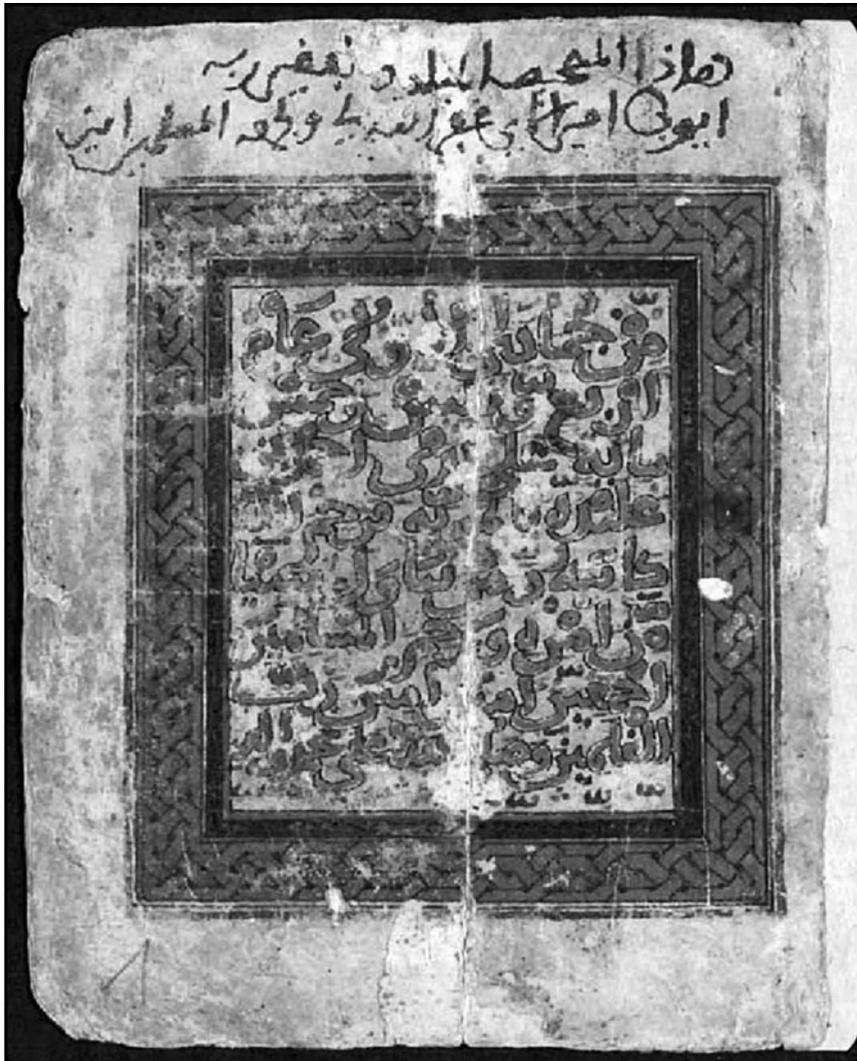
Coran en écriture *magribī* arrondie, avec titres des sourates en chrysographie coufique, daté de *ḡumādā al-ūlā* 534/1139, copié en Almería. Papier fin, 82 x 71 mm, 17 lignes à la page (© Biblioteca Nacional de España).

<sup>57</sup> Ms. RES/272. Voir *Alarcos*, p. 292, n° 136 ; Christie's 1990, lot 46.

<sup>58</sup> Je remercie Mme Maria José Rucio Zamorano, Chef de la Division des Manuscrits et Incunables à la BNE, pour m'avoir gentiment permis d'examiner ce manuscrit. On peut lire dans le colophon : « *Ṣadaqa Allāh allaḡī lā ilāh illā huwa wa-ballagat al-rusul al-kirām wa-naḡnu 'alā mā qāla rabbu-nā wa-mawlā-nā min al-šāhidīn wa-kāna tamāmu-hu fī al-niṣf min ḡumādā al-ūlā min 'ām arba' wa-talaḡīn wa-ḡams mi 'a 'alā yaday Aḡmad b. Ḡalīnduh bi-l-Mariyya fa-raḡima Allāh kātība-hu wa-man tanāwada ṣay'an min amri-hi wa-raḡima al-muslimīn aḡma'in amīn amīn rabb al-'alamīn wa-ṣallā Allāh 'alā Muḡammad wa-āli-hi* ».



Fig. 12a. Madrid, BNE, ms. RES/272.  
 Colophon en chrysographie, écriture *ṭuluṭ maḡribī*  
 (© Biblioteca Nacional de España).



*Fig. 12b.* Madrid, BNE, ms. RES/272.  
Colophon en chrysographie, écriture *tuluḡ maḡribī*  
(© Biblioteca Nacional de España).

Peut-on présumer que ces écritures minces et menues, partiellement anguleuses, furent conçues comme écritures spécifiquement coraniques, par une guildé de calligraphes qui ne s'occupaient que de transcrire le Livre Sacré ? Encore une fois, l'existence de manuscrits non coraniques très anciens copiés dans un style analogue nous empêche de parvenir à cette conclusion. À cet égard, on peut signaler les 77 feuillets de parchemin d'une *Muwaṭṭa'* richement enluminée, datée de 490/1096-7, et vendue aux enchères en 1993.<sup>59</sup> Ce manuscrit, copié et décoré par un certain 'Abd Allāh b. Aḥmad, mesure 23 x 17 cm et présente 38 lignes à la page, ce qui produit une écriture de très petite taille. Même si les boucles des lettres emphatiques maintiennent de temps en temps leur aspect arrondi originel, la graphie de 'Abd Allāh b. Aḥmad montre néanmoins des traits anguleux très marqués : on peut noter surtout l'élongation du denticule du *ḡīm*, *ḥā'* et *ḥā'* en position médiale et finale au dessous des lettres précédentes jusqu'au début du mot, créant le curieux effet d'une ligne de base multiple. On retrouvera cette même particularité 80 ans plus tard dans certains Corans copiés à Valence dans l'atelier d'Ibn Ḡaṭṭūs.<sup>60</sup>

De toute façon, on ne peut pas ignorer que dans les manuscrits religieux (coraniques et non coraniques) l'angulosité des traits était poursuivie intentionnellement afin d'évoquer les écritures des premières siècles de l'hégire, du moment que l'ancienneté et l'immuabilité de ces textes constituaient l'essence de leur sacralité. Cela expliquerait aussi pourquoi les titres des sourates sont maintenus en style « coufique » dans les *maṣāḥif* maghrébins jusqu'au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle et au delà [fig. 7, 10, 11]. En revanche, les colophons sont souvent écrits en *tuluṭ maḡribī* aux lettres dorées [fig. 12], une graphie curviligne probablement utilisée dès la fin du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, qu'on retrouve dans l'épigraphie almoravide et almohade, mais dont l'origine doit être ramenée sans aucun doute au support souple, en vertu du caractère cursif et sinueux de ce style.<sup>61</sup> Il semble que même le *tuluṭ maḡribī* n'ait pas été créé comme une « écriture coranique » : sa première apparition dans un manuscrit

<sup>59</sup> Sotheby's 1993, lot 586 ; Sotheby's 1992, lot 143.

<sup>60</sup> Pour un aperçu sur la production d'Ibn Ḡaṭṭūs père et fils, voir Barrucand, "Les enluminures de l'époque almohade", pp. 76-79 ; Dandel, "Ibn Ḡaṭṭūs, une famille de copistes-enlumineurs".

<sup>61</sup> Pour le style *tuluṭ maḡribī*, connu aussi sous le nom de *maṣriqī mutamaḡrab*, voir Afā, *Al-ḥaṭṭ al-Maḡribī*, pp. 63-67.

daté remonte à un *Kitāb Ḥalq al-Nabī* d'al-Tirmidī copié en 514/1120, avec des très riches titres de chapitre en chrysographie, conservé à la Bibliothèque de l'Escurial.<sup>62</sup>

Après la transformation subie par la production de manuscrits coraniques durant l'époque des taïfas, le seul aspect qui reste inchangé jusqu'au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle est l'utilisation exclusive de parchemin comme support d'écriture, avec la seule exception du petit Coran d'Almérie de la Bibliothèque Nationale d'Espagne [fig. 11-12], qui représente une vraie curiosité. Comme il suggère le Coran d'Uppsala et la plupart des *maṣāḥif* du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle, la règle de Gregory était suivie par les scribes coraniques d'al-Andalus, qui semblent aussi avoir préféré les ternions aux autres types de cahiers.

Le statut de manuscrits tels que le Coran de 'Abd al-Malik b. Sirāḡ et celui d'Uppsala peut être déduit à partir des informations fournies par les colophons, et contrairement à ce qu'on attendrait, il n'était pas proportionné à leur taille : le premier, quoique petit et dans un seul volume, fut spécifiquement copié pour un personnage de premier plan dans la Cordoue des Abbadides ; le dernier, faisant partie jadis d'un lot de huit volumes, fut produit pour être mis en vente, comme l'atteste la formule conclusive de son colophon : « Dieu ait pitié de son copiste, de son acheteur [*kāsibu-hu*], et de son lecteur, amen, amen ».<sup>63</sup>

## En guise de conclusion

Avec ce bref exposé j'ai essayé de démontrer que la notion d'« écriture coranique » paraît trop limitée et exclusive pour être appliquée au

<sup>62</sup> Ms. D. 1740 ; voir Derenbourg, Renaud et Lévi-Provençal, *Les manuscrits arabes de l'Escurial*, III, pp. 249-250 ; *Le Maroc Médiéval*, p. 225, n° 128 ; Barrucand, « Les enluminures de l'époque almohade », p. 74, n. 5 ; Dandel, *L'enluminure hispano-maghrébine*, cat. 2. Même si le catalogue de 1928 mentionne la date 514/1120, il m'a été impossible de la retrouver à l'intérieur du manuscrit. Le catalogue de Casiri du 1760 cite la date 515 de l'hégire. Une note latine sur la dernière page de garde du manuscrit indique la date 794 de l'hégire, faisant référence à un long certificat de lecture écrit successivement à la copie du codex (f. 57v). Du point de vue codicologique et paléographique, il n'y a aucune raison de mettre en discussion la datation de Casiri et Lévi-Provençal.

<sup>63</sup> Le colophon complet se lit : « *Tamma al-ḡuz' al-tāmin bi-ḥamd Allāh wa-'awni-hi wa ṣallā Allāh 'alā Muḥammad wa-'alā āli-hi wa-sallama wa-dālika fī šahr ḡumādā al-ūlā min sanat talat wa-tamānīn wa-arba' mi'a. Raḥīma Allāh kātiba-hu wa-kāsiba-hu wa-qāri-hi amīn amīn* ».

contexte des graphies *magribī* arrondies des V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècles. L'origine des traits calligraphiques employés en al-Andalus et au Maroc médiéval par les copistes du Coran remonte à un milieu culturel bien plus fluide que l'on pourrait penser. Il semble que cette situation soit la conséquence d'interactions entre la tradition islamique du *muṣḥaf*, celle des écritures livresques locales, et les *scriptoria* mozarabes. Dans ce milieu, les mutations stylistiques se produisaient très graduellement, en suivant un procès de lente hybridation et remaniement, et il n'y avait pas de divisions nettes entre genres littéraires et calligraphes formés dans l'une ou l'autre tradition. Cette fluidité continue au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, avec la (ré)apparition de Corans copiés dans une écriture *mabsūṭ* de grand taille qui deviendra le style coranique par excellence de l'époque tardo-almohade, mérinide et nasride, mais dont le premier exemple daté nous est fourni par un célèbre manuscrit de *ḥadīṭ* – le *Šihāb al-Aḥbār* d'al-Quḍā'ī – achevé à Valence en 568/1172-3.<sup>64</sup> Enfin, on ne peut oublier que la période almohade vit une grande efflorescence de textes non coraniques copiés par d'éminents artistes et enluminés à la manière du Livre Sacré : c'est notamment le cas du *Kitāb A'azz mā Yuṭlab* et du *Muḥādī al-Muwaṭṭa'* d'Ibn Tūmart, dont on connaît au moins six manuscrits calligraphiés et richement ornements, évidemment dans le but de donner plus de légitimités aux textes fondateurs de la nouvelle idéologie.<sup>65</sup>

Malgré tout cela, les sources médiévales évoquent souvent l'activité de savants et calligraphes qui se dédiaient exclusivement à la copie du Coran. Le cas le plus célèbre est sans doute celui de Muḥammad Ibn Ḡaṭṭūs (m. 610/1213), qui « s'était imposé de ne pas écrire une seule lettre qui ne provînt du Livre Sacré »,<sup>66</sup> mais il n'était pas tout à fait le seul ; au contraire, il est clair que le calligraphe de Valence suivait une

<sup>64</sup> Bibliothèque Royale de Rabat, Ms. 12618; voir Barrucand, "Les enluminures de l'époque almohade", p. 77, n° 5, fig. 4. Un fragment de ce manuscrit se trouve au Musée Tareq Rajab en Kuwait.

<sup>65</sup> Les manuscrits enluminés du *Kitāb A'azz mā Yuṭlab* sont: BNF, Ms. arabe 1451, daté de 579/1183 ; Bibliothèque Royale de Rabat, Ms. 12618, daté de 590/1193-4 ; BNRM, Ms. Q 1214, daté de 595/1198-9. Les manuscrits enluminés du *Muḥādī al-Muwaṭṭa'* sont : BNRM, Ms. G 840, seconde moitié du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle ; Bibliothèque Qarawiyīn de Fès, Ms. 181, seconde moitié du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> siècle ; Bibliothèque Nationale d'Alger, Ms. 424, daté de 590/1193-4 ; BNRM, Ms. G 1222, daté de 597/1201.

<sup>66</sup> La biographie de Muḥammad Ibn Ḡaṭṭūs, tirée du *Kitāb al-Takmila* d'Ibn al-Abbār (moitié du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle), est prise en examen par Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, p. 165, et Dandel, "Ibn Ḡaṭṭūs, une famille de copistes-enlumineurs", p. 20.

coutume attestée en al-Andalus dès le IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle.<sup>67</sup> Nonobstant l'évidente proximité de styles et qualité entre manuscrits coraniques et non coraniques, ce sont les maîtres de l'art du *muṣḥaf* que les dictionnaires biographiques encensent le plus, pour la finesse de leur graphie (*ḥaṭṭ*), l'exactitude de leur vocalisation (*dabṭ*), et naturellement pour leur dévotion et leur zèle. Les passages des deux historiens Ibn Saʿīd (m. 685/1286-7) et al-Ṣafādī (m. 764/1363) évoquant la maîtrise d'Ibn Ḡaṭṭūs et la presque émouvante beauté de son œuvre sont très significatifs à cet égard.<sup>68</sup> Évidemment, la façon dont certaines écritures calligraphiques étaient perçues et appréciées par les hommes de lettres de l'époque est un sujet fascinant sur lequel on ne sait encore que bien peu de choses, mais qui nous aiderait énormément à mieux comprendre le rôle des copistes et leur travail dans la société d'al-Andalus médiéval.

## Bibliographie

- Al-ʿAbbādī, Hossam Mukhtār, *Las artes del libro en al-Andalus y el Magreb*, Madrid, El Viso, 2005.
- Abu Haidar, Jareer, "A document of cultural symbiosis: Arabic Ms. 1623 of the Escorial Library", *Journal of the Royal Asiatic Society*, 2 (1987), pp. 223-235.
- Afā, ʿUmar, *Al-ḥaṭṭ al-Maḡribī: Tāʾ rīḥ wa-wāqiʿ wa-āfāq*, Rabat, Manṣūrāt Wizārat al-Awqāf, 2013 (2<sup>ème</sup> édition).
- Aillet, Cyrille, *Les Mozarabes. Christianisme, islamisation et arabisation en péninsule ibérique (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2010.
- Altıkulaç, Tayyar, *Al-Muṣḥaf al-Sharīf attributed to ʿUthmān bin ʿAffān (The copy of the Topkapı Palace Museum)*, Istanbul, Markaz al-Abḥāṭ li-l-Tārīkh wa-l-Funūn wa-l-Ṭaqāfa al-Islāmiyya, 2007.
- Al-Andalus. The Arts of Islamic Spain* [catalogue de l'exposition organisée à l'Alhambra de Granada et au Metropolitan Museum de New York], J. D. Dodds (éd.), New York, Metropolitan Museum of Art, 1992.
- Les Andalouses de Damas à Cordoue* [catalogue de l'exposition à l'Institut du Monde Arabe, Paris], Paris, Hazan, 2000.
- Arberry, Arthur John, *The Chester Beatty Library. A handlist of the Arabic manuscripts*, Dublin, E. Walker, 1955-1966, 8 volumes.

<sup>67</sup> Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, pp. 148-149.

<sup>68</sup> Puerta Vilchez, *La aventura del cálamo*, pp. 167 et 169.

- Arias, Juan Pablo, et Déroche, François, “Reflexiones sobre la catalogación de ejemplares coránicos (a propósito del ms. 1397 de El Escorial)”, *Al-Qanṭara*, 32, 1 (2011), pp. 243-260.
- Ávila, María Luisa, “Las mujeres “sabías” en al-Andalus”, en M. J. Viguera Molins (éd.), *La mujer en al-Andalus: reflejos históricos de su actividad y categorías sociales*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, 1989, pp. 139-184.
- Bahnassi, Afif, *Mu ‘ġam muṣṭalahāt al-ḥaṭṭ al-‘Arabī wa-l-ḥaṭṭāṭīn [A dictionary of Arabic calligraphic terms & calligraphers]*, Beirut, Librairie du Liban, 1995.
- Barrucand, Marianne, “Observaciones sobre las iluminaciones de Coranes hispano-magrebíes”, en *Arte islámico en Granada. Propuesta para un Museo de la Alhambra* [catalogue de l’exposition au Palais de Charles Quint, Granada], Granada, Comares, 1995, pp. 165-171.
- Barrucand, Marianne, “Les enluminures de l’époque almohade : frontispices et ‘unwān-s”, en P. Cressier, M. Fierro, L. Molina (éds.), *Los Almohades : problemes y perspectivas*, Madrid, CSIC, 2005, vol. II, pp. 71-121.
- Benjelloun-Laroui, Latifa, *Les bibliothèques au Maroc*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1990.
- Bennison, Amira, “The Almohads and the Qur’ān of ‘Uthmān: the legacy of the Umayyads of Cordoba in the Twelfth Century Maghrib”, *Al-Masāq*, 19, 2 (2007), pp. 131-154.
- Blair, Sheila, *Islamic calligraphy*, Edinburgh University Press, 2006.
- Bonham’s, *Islamic & Indian Art* [catalogue de vente], Londres, 12/10/2006.
- Das Buch im Orient. Handschriften und kostbare Drucke aus zwei Jahrtausenden* [catalogue de l’exposition à la Bayerische Staatsbibliothek, Munich], Wiesbaden, L. Reichert, 1982.
- Burési, Pascal, “Une relique almohade : l’utilisation du Coran de la Grande Mosquée de Cordoue (attribue à ‘Uthmān b. ‘Affān [644-656])”, en *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosques (actes du IXe colloque internationale sur l’histoire et l’archéologie de l’Afrique du Nord)*, Paris, CNRS, 2008, 273-280.
- Chabbouh, Ibrahim, *Le manuscrit* [Chefs d’œuvre de la Bibliothèque Nationale de Tunisie I], Tunis, Alif, 1989.
- Christie’s, *Art of the Islamic and Indian worlds* [catalogue de vente], King’s Street, Londres, 9/10/1990.
- Christie’s, *Art of the Islamic and Indian worlds* [catalogue de vente], King’s Street, Londres, 7/10/2008.
- Dalīl ma ‘riḍ maṣāḥif al-Maġrib* [catalogue de l’exposition à Casablanca], Rabat, Ministère de la Culture, 2011.
- Dandel, Elisabeth, “Ibn Ġaṭṭūs, une famille de copistes-enlumineurs à Valence (Espagne)”, *Histoire de l’Art*, 24 (décembre 1993), pp. 13-24.

- Dandel, Elisabeth, *L'enluminure hispano-maghrébine du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle à travers les collections anglaise, berlinoises, irlandaise, madrilènes, munichoise, parisiennes*, thèse de doctorat, Université de Paris IV, 1994.
- De Carthage à Kairouan. 2000 ans d'art et histoire en Tunisie* [catalogue de l'exposition au Musée du Petit Palais de la Ville de Paris], Paris, Association Française d'Action Artistique, 1982.
- De l'Empire romain aux Villes impériales. 6000 ans d'art au Maroc* [catalogue d'une exposition manquée au Musée du Petit Palais de la Ville de Paris], Paris, Musée du Petit Palais, 1990.
- Derenbourg, Hartwig, Renaud, Henri-Paul, et Lévi-Provençal, Evariste, *Les manuscrits arabes de l'Escorial*, Paris, E. Leroux, 1884-1928, 3 volumes.
- Déroche, François, "Les manuscrits arabes datés du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle", *Revue des Études Islamiques*, 55-57 (1987-9), pp. 343-348.
- Déroche, François, "Deux fragments coraniques maghrébins anciens au Musée des arts turc et islamique d'Istanbul", *Revue des Études Islamiques*, 59 (1991), pp. 229-236.
- Déroche, François, *The Abbasid Tradition. Qur'ans of the 8<sup>th</sup> to 10<sup>th</sup> centuries* [Catalogue de la Collection Khalili, I], Londres, Nour Foundation, Azimuth Editions & Oxford University Press, 1992.
- Déroche, François, "O. Houdas et les écritures maghrébines", en A. C. Binebine (éd.), *Le manuscrit arabe et la codicologie (Al-Maḥṭūṭ al-'Arabī wa-'ilm al-maḥṭūṭāt)*, Rabat, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 1994, pp. 75-81.
- Déroche, François, "Cercles et entrelacs : format et décor des Corans maghrébins médiévaux", *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 145, 1 (2001), pp. 593-620.
- Déroche, François, "Andalusī ou Magribī ibérique ?", en N. Martinez de Castilla (éd.) *Documentos y manuscritos árabes del Occidente musulmán medieval*, Madrid, CSIC, pp. 369-380.
- Déroche, François, "Twenty leaves from the Tashkent Qur'an", en S. Blair et J. Bloom (éds.), *God is beautiful and loves beauty. The object in Islamic Art and Culture*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2013, 60-76.
- Déroche, François, *Qur'ans of the Umayyads. A first overview*, Leyde-Boston, Brill, 2014.
- Dodds, J. D. (éd.), *Al-Andalus. The Arts of Islamic Spain* [catalogue de l'exposition organisée à l'Alhambra de Granada et au Metropolitan Museum de New York], New York, Metropolitan Museum of Art, 1992.
- Gacek, Adam, *Arabic Manuscripts: a vademecum for readers*, Leyde-Boston, Brill, 2012.
- George, Alain, *The rise of Islamic calligraphy*, Londres, Saqi, 2010.
- George, Alain, "Coloured dots and the question of regional origins in early Qur'ans – part I", *Journal of Qur'anic studies*, 17, 1 (2015), pp. 1-41.

- George, Alain, "Coloured dots and the question of regional origins in early Qur'ans – part II", *Journal of Qur'anic studies* 17, 2 (2015), pp. 75-102.
- Grohmann, Adolf, "The problem of dating early Qur'āns", *Der Islam*, 33 (1958), pp. 213-231.
- Houdas, Octave, "Essai sur l'écriture maghrébine", *Nouveaux Mélanges Orientaux*, 19 (1886), pp. 85-112.
- Ibn al-Abbār, Muḥammad b. 'Abd Allāh, "Al-takmila li-Kitāb al-ṣila : apéndice a la edición Codera de la "Tecmila" de Aben al-Abbar", M. Alarcón et C. A. González Palencia (éds.), en *Miscelánea de estudios y textos árabes*, Madrid, Imprenta ibérica – E. Maestre, 1915, pp. 147-690.
- Ibn al-'Atṭār, Muḥammad b. Aḥmad al-Umawī, *Kitāb al-waṭā'iq wa-l-siḡillāt* [*Formulario notarial hispano-arabe*], ed. F. Corriente y P. Chalmeta, Madrid, Academia Matritense del Notariado, 1983.
- Ibn Baṣkuwāl, 'Abd al-Malik, *Kitāb al-ṣila fī tāriḥ a'immat al-Andalus*, éd. F. Codera, Madrid, J. de Rojas, 1882-1883 [Bibliotheca arabico-hispana I-II], 2 volumes.
- Ibn al-Ḥaṭīb, *Al-Iḥāṭa fī aḥbār Ġarnāṭa*, éd. M. 'Inān, Le Caire, 1973-1977, 4 volumes.
- Ibn Ḥayyān, *Al-Muqtabis fī akhbār balad al-Andalus*, éd. A. Al-Ḥāḡḡī, Beirut, Dār al-Ṭaqāfa, 1965.
- Ibn 'Iḍārī al-Murrākuṣī, *Al-Bayān al-Muḡrib fī aḥbār al-Andalus wa-l-Maḡrib* [*Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Espagne Musulmane*], éd. G. Colin et E. Lévi-Provençal, Beirut, Dār al-ṭaqāfa, 1983, 4 volumes.
- Ibn Sīmak, Abū al-Qāsim Muḥammad al-'Āmilī, *Kitāb rawnaq al-taḥbīr fī ḥukm al-siyāsa wa-l-tadbīr*, éd. S. al-Quraṣī, Beirut, Dār al-Kutub al-'Ilmiyya, 2004.
- James, David, *The Master Scribes. Qur'ans of the 10<sup>th</sup> to 14<sup>th</sup> centuries* [Catalogue de la Collection Khalili, II], Londres, Nour Foundation, Azimuth Editions & Oxford University Press, 1992.
- Johns, Jeremy, "The Palermo Qur'ān (AH 372/982-3 CE) and its historical context", en G. Anderson et M. Rosser-Owen (éds.), *The Aghlabids & Their Neighbors: Art & Material Culture in Ninth-Century North Africa*, Leiden-Boston, Brill, 2017, pp. 587-610
- Khemir, Sabiha, "The Arts of the Book", en J. D. Dodds (éd.), *Al-Andalus. The Arts of Islamic Spain* [catalogue de l'exposition organisée à l'Alhambra de Granada et au Metropolitan Museum de New York], New York, Metropolitan Museum of Art, 1992, pp. 115-125, 304-317.
- Kwiatkowski, Will, *Pages of the Qur'an. The Lygo Collection*, Londres, Paul Holberton Publishing, 2013.
- Levi della Vida, Giorgio, *Frammenti coranici in carattere cufico nella Biblioteca Vaticana* [Studi e Testi 132], Cité du Vatican, Bibliotheca Apostolica Vaticana, 1947.

- Lings, Martin et Safadi, Yasin Hamid, *The Qur 'ān* [catalogue de l'exposition organisée à la British Library], Londres, World of Islam Publishing Co., 1976.
- Lings, Martin, *Splendours of Qur 'an calligraphy & illumination*, Vaduz, The-saurus Islamicus Foundation, 2005.
- Le Maroc Médiéval. Un empire de l'Afrique à l'Espagne* [catalogue de l'exposition au Musée du Louvre], Paris, Hazan, 2014.
- Murányi, Miklós, "Geniza or *ḥubus*: some observations on the library of the Great mosque in Qayrawān", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 42 (2015), pp. 183-200.
- Al-Murrākuṣī, 'Abd al-Waḥīd, *Kitāb al-mu 'ğib fī talḥiṣ aḥbār al-Mağrib* [*The history of the Almohades*], éd. R. Dozy, Leyde, Brill, 1881 (2<sup>e</sup> édition).
- Al-Nayyāl, Muḥammad Al-Buhlī, *Al-maktaba al-ātāriyya bi-l-Qayrawān: 'arḍ wa-dalīl*, Tunis, Manṣurāt Dār al-Ṭaqāfa, 1963.
- Puerta Vilchez, José Miguel, *La aventura del cálamo: historia, formas y artistas de la caligrafía árabe*, Granada, Edilux, 2007.
- Rammah, Murad, *Lumières de Kairouan*, Tunis, Institut National du Patrimoine, 2009.
- Rezvan, Efim, "On the dating of an 'Uthmanic Qur'an' From St. Petersburg", *Manuscripta Orientalia*, 6, 3 (2000), pp. 19-22.
- Ribera y Tarragó, Julián, *Bibliófilos y bibliotecas en la España musulmana*, in *Id., Disertaciones y Opúsculos*, Madrid, E. Maestre, 1928, vol. I, pp. 181-228 [première édition : Zaragoza 1896].
- Ribera y Tarragó, Julian, et Asín Palacios, Miguel, *Manuscritos Arabes y Aljamiados de la Biblioteca de la Junta*, Madrid, Imprenta Ibérica, 1912.
- Rosenthal, Franz, "Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī on penmanship", *Ars Islamica*, 13 (1948), pp. 1-30.
- Schimmel, Annemarie, *Calligraphy and Islamic Culture*, New York University Press, 1984.
- Sotheby's, *Oriental Manuscripts and Miniatures* [catalogue de vente], Londres, 23/10/1992.
- Sotheby's, *Oriental Manuscripts and Miniatures* [catalogue de vente], Londres, 22/10/1993.
- Sotheby's, *Islamic & Indian Art including contemporary Indian and Pakistani paintings* [catalogue de vente], Londres, 13/10/2005.
- Stanley, Tim, *The Qur 'an and calligraphy. A selection of fine manuscript material*, Londres, Bernard Quaritch, 1996.
- Tornberg, Carl J., *Codices Arabici, Persici et Turcici Bibliothecae Regiae Universitatis Upsaliensis*, Lund, Berling, 1849.
- Voguet, Elise, "L'inventaire des manuscrits de la bibliothèque de la Grande Mosquée de Kairouan (693/1293-4). Une contribution à l'histoire du mālīkisme kairouanais", *Arabica*, 50, 4 (2003), pp. 532-544.

- Whelan, Estelle, "Writing the word of God: some early Qur'ān manuscripts and their milieux – part I", *Ars Orientalis*, 20 (1990), pp. 113-147.
- Zadeh, Travis, "From Drops of Blood : Charisma and Political Legitimacy in the *translatio* of the 'Uthmānic codex of al-Andalus", *Journal of Arabic Literature*, 39 (2008), pp. 321-346.
- Zozaya, J. (éd.), *Alarcos. El fiel de la balanza [catalogue de l'exposition au Musée de Ciudad Real]*, Toledo, Servicio de Publicaciones de la Junta de Comunidades de Castilla-la Mancha, 1995.

*Recibido:* 31/10/2016

*Aceptado:* 19/12/2017